

PIERRE COSTINI

Parmi les 1000 licenciés que compte le NCAA tous les niveaux sont représentés. Et parmi ce nombre non négligeable, il est probable qu'en ses rangs figurent des athlètes atypiques. Mais pouvait-on imaginer qu'il y ait parmi eux un coureur de 3000m steeple, qui fût champion d'Uttar Pradesh du 1500m. D'Uttar Pradesh ? Mais c'est est quoi l'Uttar Pradesh ? Une fédération parallèle ? Un quartier niçois rebaptisé ? Non, c'est un État du nord de l'Inde, près du Népal et de sa fameuse chaîne de l'Himalaya. Et ce champion, licencié au NCAA, porte le nom pas très indien de Pierre Costini. Qui est Pierre ? Un mercenaire ? Une nouvelle recrue lointaine du NCAA pour renforcer l'équipe interclub ? Non, le club n'a pas changé sa politique de recrutement. Nous ne recherchons pas les steepleurs jusqu'en Inde. On peut croiser fréquemment Pierre au parc des sports depuis septembre 2019. Pierre est-il donc un nouveau demi-fondeur venu d'extrême orient ? Un steepleur itinérant ? Non plus, sa première licence au club datant de 2006, les plus anciens du club le connaissent déjà depuis longtemps...



Pierre aura 30 ans en mai prochain, mais ne s'en plaint pas. Il a passé sa jeunesse à Sclos-de-Contes dans l'arrière-pays niçois, puis à Nice. Sa famille n'était pas particulièrement sportive,

mais il s'est tourné vers le sport assez tôt. Il l'a découvert naturellement avec les jeux de l'enfance. « Quand j'étais gamin, j'avais un jardin, j'étais toujours dehors, je crapahutais partout, je faisais du vélo ». Puis, Pierre a fait du karaté jusqu'à ses années collégiennes. C'est un sport qui lui a permis de travailler la souplesse. La souplesse chez les demi-fondeurs relevant souvent de l'imaginaire, elle est devenue pour lui un atout dans sa discipline de prédilection : le steeple. Mais l'idéologie qui traversait ce sport ne lui convenait pas. Pierre lui reproche sa verticalité. « Il y a le maître et les élèves. Il y a les créneaux dans lesquels tu peux t'entraîner et ceux dans lesquels tu ne peux pas t'entraîner. Tu fais ce qu'on te dit. » L'autonomie n'est pas la valeur de base de ce sport, mais semble être celle de Pierre. Par comparaison, en athlétisme « tu es beaucoup plus acteur de ton sport. Il y a les créneaux, mais il y a plein d'autres possibilités. » Chacun peut faire des séances de son côté. Autre différence, le karaté ne se pratique pas en plein air, ce que Pierre affectionne particulièrement en athlétisme. Après le karaté, il a aussi essayé le basket, un sport de balle dans lequel il aimait surtout courir. A quoi bon s'embarrasser d'un ballon quand ce qu'on aime dans le basket c'est courir ? A la transition entre collège et lycée, il ne fait plus de sport en club, mais fait beaucoup de vélo. Il allait régulièrement au Mont-chauve en vélo. L'hiver venu, la nuit tombant plus tôt, il remplaça le vélo par la course à pied. Sa première course officielle fut justement l'ascension du Mont-chauve. « J'ai triché pour m'inscrire. Je n'étais pas cadet, je n'avais pas le droit. » Mais ce fût une bonne expérience. « C'était cool, ça m'a permis de rencontrer de gens. » En rentrant au lycée, il a aussi compris avec l'épreuve du 3x500m qu'entre la vitesse et la course longue, il y avait le demi-fond qui « permet de courir presque vite et presque longtemps ». En discutant avec des gens, il a entendu dire qu'il y avait un bon club à Nice : le NCAA. Pierre est arrivé au NCAA en 2006. C'est donc déjà un ancien. Mais si on ne le connaît pas toujours très bien, c'est surtout parce qu'il est resté sur Paris pendant toute la durée de ses études. Il a quitté la région en 2010 pour faire des études à Antony dans la région parisienne. Il a survécu au froid et à la pluie, notamment grâce à un « bon petit club d'athlétisme » qu'il a trouvé là-bas, « très sympa ».



Il a apprécié aussi certains aspects de la vie du grand nord. « C'est un endroit où tu peux sortir de chez toi, mettre tes baskets et faire ton footing dans le vert. Les parcs, bois et coulées vertes sont nombreux. Il est plus difficile de trouver ça sur la côte niçoise. La nature y est belle, mais plus éloignée. C'est à l'occasion de ses études, en 2^{ème} année d'école d'ingénieur, qu'il fait un stage en Inde et en profite pour intégrer à son palmarès un titre des plus exotiques qui soit : champion universitaire d'Uttar Pradesh ! C'est un titre régional, mais il faut quand même savoir que l'État d'Uttar Pradesh occupe la superficie de la France, et puisque c'est en Inde est aussi bien peuplé... 204 millions d'habitants ! Pendant toute cette période, de 2010 à 2019, il a toujours gardé des contacts avec des adhérents du NCAA. « Je venais faire des séances pendant les vacances

scolaires ». Pierre a fait des études d'ingénieur puis une thèse de doctorat. Parce qu'il s'était créé des attaches là-haut, il a fini par accepter de se faire embaucher par l'entreprise qui avait financé sa thèse. Mais, suite à une rupture amoureuse et grâce à un désir intact de retrouver sa région d'origine, il s'est décidé à chercher un poste à Nice.

D'entrée, lorsqu'il a débuté l'athlé, Pierre s'est tourné sur le demi-fond. Il aimait courir. Le demi-fond lui plaisait. Peut-être aurait-il été meilleur sur trail, mais la piste lui plaisait trop. Son orientation sur le steeple s'est imposée d'elle-même. Avec sa souplesse de karatéka et des records à 4'07 sur 1500 et moins de 15 minutes sur 5000, c'est sur le steeple qu'il peut le mieux exprimer ses qualités. En 2019, en l'an - 1 avant la bête à picots, avec une meilleure perf à 9'07 il était dans le top 50 du bilan français. Son objectif aujourd'hui est de faire sous les 9' au steeple et de se qualifier aux championnats de France élite. Se qualifier à un championnat de France est un rêve qu'il avait déjà en cadet. Ce rêve n'a pas encore été réalisé, mais notre steepleur trentenaire du NCAA n'a pas dit son dernier mot. Il est tout prêt de le réaliser. Une perf au niveau de son record peut suffire.



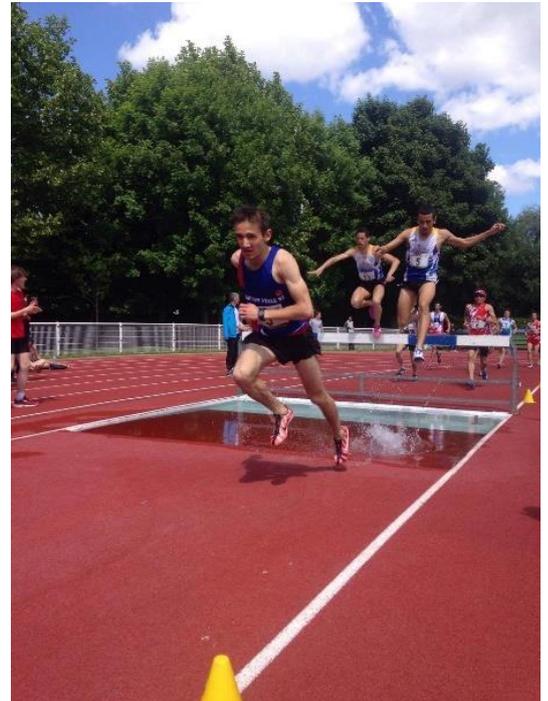
Après avoir loupé la qualification aux championnats de France cadets, ce serait une belle revanche de se qualifier aux championnats de France élite 15 ans plus tard....

L'athlé occupe une grande place dans sa vie. « Il peut y avoir un confinement de la grêle, de la pluie ou n'importe quoi d'autre, je parviendrai toujours à m'entraîner (...) Ça m'apporte un équilibre. Je ne pourrais pas être toute la journée dans les équations. Quand il y a un stress lié au travail ou à autre chose, je mets les baskets et tout ça n'existe plus. » Le côté équilibrant de la pratique athlétique se retrouve souvent chez les demi-fondeurs. Mais Pierre va plus loin : « Je ne pourrai pas travailler et m'intéresser à plein de choses si je ne faisais pas d'athlé à côté » Cette activité sportive devient une condition nécessaire de son activité intellectuelle. Cela peut paraître paradoxal à qui pense que le corps et l'esprit sont deux entités distinctes et séparées. Ainsi on trouve souvent des parents qui, pour permettre à leurs enfants de bien travailler dans le domaine scolaire, exigent qu'ils arrêtent leur activité sportive. Cette attitude repose sur la croyance ancestrale en un possible développement optimal de l'esprit et de la



connaissance dans le mépris des besoins du corps. Non, le sportif n'est pas nécessairement celui qui travaille son corps à en oublier son développement intellectuel et spirituel. Si l'athlé occupe une place importante pour Pierre, ce n'est pas toute sa vie. Il a des hobbies. Il escalade, il voyage en vélo, il milite ponctuellement dans des associations qui promeuvent les modes de transport actifs. Oriane, sa sœur « ... pense que son expérience d'automobiliste en région Parisienne a achevé de le vacciner des engins motorisés, et a clairement participé à sa croisade pro-vélo ! » Il aime apprendre. Il s'intéresse aussi aux Maths et à la Physique, et aux sciences en général. Pierre est un passionné d'athlé mais ne s'enferme pas sur son sport. Ses centres d'intérêt sont multiples, ce qui peut expliquer parfois qu'il paraisse désordonné. Le développement intellectuel et les

capacités physiques sont les deux versants d'un même projet de développement personnel. Certes, faire de l'athlé contraint à faire des choix. C'est un engagement. Et quand on s'engage dans une voie, on se dégage d'une ou plusieurs autres. Si demain il y a une compétition, je ne pourrai pas aujourd'hui profiter du soleil pour aller faire une sortie à vélo. Mais si faire des choix est contraignant, c'est aussi ce qui nous structure et ce qui rythme la vie. De ce point de vue « l'athlé nous apprend des choses qu'on peut transférer dans la vie. Une capacité à s'organiser, à gérer le temps (...) mais aussi une aptitude à encaisser l'effort, à accepter le challenge et l'échec aussi parfois » Les échecs en cadet lui ont appris que « ce n'est pas parce que tu n'y arrives pas une fois, deux fois ou trois fois que tu n'y arriveras pas la quatrième fois. » Sa détermination n'échappe pas à son entourage. Orianne : « Lorsqu'il est entré en classe Prépa, après une première note qu'il considérait comme catastrophique (2.5/20 alors qu'il était habitué à avoir plus de 19 de moyenne), ça a été une grosse claque pour lui, il était déboussolé. Et au final, ce qui l'a fait tenir, c'est son expérience en athlétisme : au début je n'arrivais pas à les suivre et petit à petit, je les ai remontés. Là, ce sera pareil ». Pierre n'est pas qu'un sportif au sens où ça été décrit ci-dessus, c'est aussi un compétiteur. Le sport n'a pas pour lui que cette fonction équilibrante et structurante. La compétition est importante. Mais ce n'est pas un objectif en soi. Pour mieux comprendre, il nous propose une métaphore : « La performance, c'est le sommet de la montagne. Mais le but n'est pas seulement d'y être (...) tu pourrais te faire déposer au sommet par un hélicoptère. Ce qui est intéressant, c'est aussi de faire l'ascension, c'est le chemin. Tu as envie de profiter du paysage, tu as envie du dépassement de soi. Et si tu dois t'arrêter à la moitié à cause des conditions météo, tu auras déjà pris du plaisir. » La compétition, c'est ce qui permet de structurer l'entraînement. On a à penser le chemin parce qu'on veut atteindre le sommet. On peut penser que dans la métaphore de Pierre, ceux qui se font déposer directement au sommet sont ceux qui se dopent. C'est un peu schématisé, car même les dopés s'entraînent. Mais ils cherchent quand même à atteindre les sommets par d'autres moyens que l'effort. Mais Pierre, des efforts, il en fait, peut-être même à l'excès. Thomas, son ex-coach de la région parisienne, le trouve parfois un peu stakhanoviste. Et selon lui, lorsqu'on demande à Pierre s'il a bien respecté la consigne de repos du weekend et s'il n'a pas fait 200km de vélo. Il peut répondre en souriant « non, pas du tout ! » simplement parce qu'en réalité il en a fait 400.



Pour Pierre, la compétition, c'est aussi un moyen d'être pleinement dans le présent. Quand on est dans la course, on ne réfléchit plus. C'est maintenant ! Et tu peux voir ce que tu as dans le ventre à l'instant « T ». Ce sont les moments qui peuvent apporter le plus de joie. Pierre se remémore des souvenirs d'interclubs ou le plaisir de courir dans le cadre d'une équipe, est combiné avec le partage de la réussite d'une belle performance sur le steeple avec son ami Nathan et partenaire d'entraînement. L'un a fait son record personnel et l'autre a retrouvé son niveau après un arrêt prolongé. Ces moments sont inoubliables et au final marquent plus que les échecs. « L'athlé n'est qu'un jeu », un jeu sans enjeu. On veut gagner,

on veut perfer, mais au final, ce qui compte, c'est le plaisir. Quand bien même on fait des sacrifices en termes de temps et d'énergie, il faut rester mesuré sur la nature de l'activité sportive. Pierre en est conscient et n'est pas du genre à survaloriser ses réussites ou à se mortifier après un échec. Thomas nous livre qu'en compétition : « il est serein et déterminé, c'est une vraie machine de guerre !! Pas de prise de tête, il prend simplement du plaisir à jouer à courir... » A l'entraînement, c'est différent. On n'est pas dans le présent, on réfléchit, on se prépare, on se projette dans la compétition future. Le plaisir est différent. Avec le covid, il n'y a pas ou quasiment pas de compétition. Mais ce n'est pas grave, on a tout de même du plaisir. Déjà, on a celui que seuls les demi-fondeurs connaissent, une impression d'aisance quand on court. On court relativement vite, facilement et sur une durée relativement longue. On se sent léger, facile... courir peut être une jouissance. Et à l'entraînement, on a aussi le plaisir du partage, des échanges. Son ex-coach, Thomas, a vu en lui un membre influent dans son groupe d'entraînement. « Dans le groupe, Pierre sans le vouloir possède une véritable « aura » qui apporte à tous de l'énergie, du bonheur et de la bonne humeur. »

C'est un garçon plutôt facile à vivre, avenant, bienveillant. La bienveillance est une valeur fondamentale pour lui. « Si tout le monde était bienveillant, que ce soit dans le sport, sur la route ou dans la vie, ça faciliterait beaucoup de choses. » Pourtant, il pense manquer parfois de souplesse dans ses rapports aux autres, il ne se juge pas toujours très adaptable. « Je suis très indépendant. Je n'ai pas toujours envie de m'adapter au mode de vie d'un groupe qui a d'autres priorités. J'ai tendance à vouloir faire ma vie seul de mon côté. » Ce défaut que Pierre s'attribue est lié à sa détermination. Quand on a des objectifs bien établis, on est bien obligé de leur consacrer du temps et de l'énergie. On ne doit donc pas répondre à toutes les sollicitations et se concentrer sur ce qui est important pour soi. Cela peut paraître égoïste,



mais c'est une condition de la réussite. Cet égoïsme apparent est d'autant plus acceptable qu'il est contrebalancé par un véritable intérêt pour les autres. Selon Orianne, il « cherche vraiment à connaître ceux qui l'entourent, leurs modes de vie, leurs convictions. »

Pierre est tenace. Il faut un caractère bien trempé pour se tenir à ses objectifs. Ce caractère apparaissait déjà dans l'enfance. Ainsi, par exemple, « petit, Pierre devait être habillé en monochrome de la tête aux pieds (pull, polo, pantalon, chaussettes, chaussures). Tout jaune, tout rouge, tout vert. Sinon, crise assurée. » (Orianne) Pierre était déjà déterminé et têtue. « Lorsque j'étais en primaire, on est venu me chercher et me faire sortir de ma classe pour que j'aille faire la photo avec Pierre, parce que ce gosse de

maternelle se bornait à refuser de poser pour le photographe si sa sœur n'était pas avec lui. Les adultes étaient tellement démunis face à sa détermination, qu'ils ont cédé ! »



Pierre est une personne attachante, une personnalité qu'il vaut la peine de connaître. Quelque-soit ses résultats, le plaisir sera toujours sa principale source de motivation. Mais n'oublions pas que la détermination et le courage peuvent mener à tout. Pierre est devenu champion d'Uttar Pradesh, il a obtenu le droit d'être photographié avec sa sœur à l'école primaire. Espérons alors que ces qualités le mèneront jusqu'à une prochaine sélection pour les championnats de France élite sur 3000m steeple !

Christophe Bourguignon